

Mythologie, Lyon, 1612 - I, 01 : Argument ou sujet de cet Œuvre

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre I

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - I, 01 : Quod sit de totius operis argumentum](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre I

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - I, 01 : Quod sit totius operis argumentum](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre I

[Mythologie, Paris, 1627 - I, 01 : Sujet de cette œuvre](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la notice Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *MythologieLyon, 1612 - I, 01 : Argument ou sujet de cet Œuvre*, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6512>

Présentation du document

Publication Lyon, Paul Frellon, 1612

Exemplaire Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

Langue(s) Français

Paginationp. 1-3

Illustrationaucune

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024



MYTHOLOGIE, Cest à dire, EXPLICATION DES FABLES.

PREMIER LIVRE.

Argument ou sujet de cet Oeuvre.

CHAPITRE I.



V A N D ic considere le proufit qui reuient de la connoissance des anciennes Fables, jadis inserrees par les Poëtes & Sages emmy leurs escriptz, ie le trouue si grand, que ie ne scache discours assez capable pour le bien & suffisamment exprimer: & m'estonne fort que personne d'entre les anciens Autheurs n'a iusques à present entrepris d'en expliquer les plus signalees; attendu que tous les enseignemens & preceptes de Philosophie estoient pour-lors contenus sous icelles, & que peu deuant les temps d'Aristote, de Platon & autres leurs deuanciers, l'on n'enseignoit pas la Philosophie ouuertement, ains en termes obscurs sous certaines envellopes & couuettures. Car les Grecs ayans trasporté d'Egypte en leur pays vne occulte maniere de philosopher, de peur que leurs mysteres, & autres choses venerables, ne vinsent à la connoissance du vulgaire: d'autant que faute de les bien entendre, il se destracque aisément & volontiers de la religion & pieté: ils se priendront aussi à traitter la Philosophie d'une façon embrouillée, & l'emanteler de Fables. Puis la chose par succession de temps descouverte, & par ce moyen la droide maniere & methode de philosopher mise en lumiere, peu de gens s'amuserent aux fabulositez: qui par maniere de dire estoient l'ancien manoir & domicile de la Philosophie; & se fi-

Les principaux
poëtis de Phi-
losophie ont eue
de être prepar-
és pour faire leur
fabulousitez.

Fables negli-
guant faute de
les penser en
plus qu'au contraire,
en morallement
comprendre.

A

MYTHOLOGIE.

rent acroire tantost que c'estoit vne vaine Theologie de folz ; tantoit des contes & resuertes de vicilles & feintes de neit, forgees en la boutique des Poëtes menteurs. Pour cette cause les saints & trel-entiers Docteurs de la vraie Theologie , & les Peres Orthodoxes etient fort & ferme contre les abus de ceux qui du-depuis par vne vaine superstition transporterent l'honneur & ferveur du vray Dieu tresparfaict, eternel & vivant à iamais , aux choses naturelles & fictions controurees par les anciens. Or ic croy que ce seul poinct, sçauoir est, de n'auoir conu l'artifice des Fables , a faict que personne ne s'est entremis de les exposer ou bien si quelqu'un s'est mis en ce deuoir , il en a seulement atteint la declaration qui touchoit leur exterieure & plus grossiere esorce:c'est à dire vne simple & commune explication. Mais il ne s'est encores, à mon avis, trouué personne qui ait passablement descouert les plus creux & cachez secrets des Fables : ne qui ait retire des sombres obscuritez d'icelles, les enseignemens de Philosophie, qui peuuet demôtrer les actiōs & forces de nature, ou façonnez les mœurs & bien dresser nostre vie, ou manifester les effets & mouuemēts des estoilles, pour leur faire voir la lumiere au lieu des tenebreux cachots qui les ignarez les fa
Quelques
ignarez les fa
tienoient emprisonnez. le m'en estonne d'autant plus que nous ne
sais, n'eff capa-
ble d'entendre
anciens bon Autheur,
si nous ne recerchons exactement
skies.

ignarez les fa
tienoient emprisonnez. le m'en estonne d'autant plus que nous ne
sais, n'eff capa-
ble d'entendre
anciens bon Autheur,
si nous ne recerchons exactement
skies.

pouuons bien comprendre le dire ni les sens des Poëtes, ni des Philosophes, ni d'aucun bon Autheur , si nous ne recerchons exactement l'intelligence desdites Fables. Veu que chacun n'a pas peu d'interet au proufit de cette conoissance. Puis qu'ainsi est, ie m'esfuerteray selō que Dieu par sa bonté m'en fera la grāce, que les omissions des anciens quant à ladite matiere, ou ce qui pour le moins n'est paruenu iusques à nous, soit en bons termes & clairement exposé à ceux qui liront nos escripts:m'affentant que cette facon d'escrire leur appottra du plaisir & proufit singulier. Car ie vous pris où est l'hōme si fort mesprisant les sciences, qu'il ne desire de toute son affection , sçauoir & conoistre les preceptes de sagesse , que les Philosophes anciens ont empeschez de diuerles inuolutions , de peur qu'ils ne fussent reuelez au commun peuple? Cependant afin que personne ne s'attende d'ouyr chose desagréable aux Escriuains,& non-vtile aux Lecteurs : nous n'alleguerons aucunes interpretations d'hommes trasformez en arbitres, ou en corps despouruez de sens & de raison, hotis mis celles qui se pourront coter avec edification & proufit : & n'aurons esgard à celles qu'aucuns ont sottemēt & de mauuaise grace imaginees. Aulsi ne nous trauillerons guere de mettre en aūat des monstres ou prodiges faits pour embellir l'ingenieux ouurage de nature : ains exposeronz seulement les Fables qui eleuent les hommes à la contemplation des choses celestes, qui les dressent & conduisent à la vertu , qui les destournent des voluptez & plaisirs desreglez : qui descouurent les secrets de nature, qui mènent & guident

LIVRE PREMIER.

3

& guident aux sciences des choses nécessaires à la vie humaine qui montrent en somme à viure en intégrité de mœurs & rondeur de conscience, & servent beaucoup pour entendre tous les bons Autheurs.

Du profit qui revient de la connoissance des Fables.

CHAPITRE II.

Profit qu'on reçoit de la connoissance des Fables, est certes tel, que la plus discerte langue ne le peut assez elegamment exprimer: ce que neantmoins personne ne comprend assez, fors celuy que Nature mesme a doté d'un gentil & galant esprit, & qui a soigneusement leu & consideré beancoup d'escrits des anciens. Nous devons donc faire comme les Medecins, qui mesme des herbes & bettes venimeuses recueillent de bonnes & proufitables receptes, & mettent à quartier tout ce qu'ils trouuent de bon en chacune: & par le moyen des temperamens qu'ils y apportent, font que ce qu'elles contiennent de malin & dangereux, devient propre & commode pour la recouurance ou entretien de la santé. Car recerchans iusques au plus creux le vray sens des Fables, nous y devons descouvrir ce qu'elles enserrent de proufitable à la vie humaine, & de cette recerche & descouverte nous en remporterons vn proufit admirable, laissant courir d'autre costé ce que nous verrons n'estre point de nostre gibier, & ne nous apporter aucun auantage. Or que nous tirions beaucoup de commoditez de cette science, il appert singulierement de ce que le diuin Platon au 2. liure de sa Republique veut & enjoint expressément que l'on commence la premiere nourriture & institution des enfans par d'honnestes fables, choisies avec iugement & prudence. *Nous conseillerons aussi (dit-il) aux meres & nourrices de conter à leurs nourrissons des fables d'elite, & plus soigneusement façonnez leurs esprits avec des fabulosités, que leurs corps avec les mains.* Et de faict où est celuy qui ne sçache bien que les anciens ont affublé de contes fabuleux, quasi tous les mysteres de leurs Dieux? Car voyans qu'ils auoient affaire à vne troupe de femmes, & à vne populace grossiere & idiote, qui n'auroient aucune intelligence de Dieu, & ne faisoient non-plus d'estat ni de conçience de mener vne vie sainte & religieuse, que de s'abandonner à pillerries, larcins & toutes sortes de plaisirs desordonnez: & que d'ailleurs il estoit expedient de planter en leurs cœurs vne religion & crainte des Dieux, foy & loyanté, attrépance & preud'homme: les plus sages & mieux aduisez d'entr'eux, controuuerent non seulement des contes fabuleux touchant leurs Dieux, mais aussi mitent en avant des

*L'intelligence
des Fables don-
né par Platon.
Iaux esprits
sagement aux es-
crits des an-
ciens.*

*Conseil de Pla-
ton touchant
les Fables.*

*Prudence des
mères pour
épouser leurs
hommes à la
conscience d'u
ne divinité et
amour de nos-
mêmes.*

A 2